

«ON DIRAIT LE SUD» A LA GALERIE D'ART BENYAË

Rencontre poétique avec Djamel Mati

Destination incontournable en cette fin de semaine. Du soleil à la galerie Farid BenyaË. Haut lieu de rayonnement culturel. L'art y prend un autre sens : réel, vibrant... quelquefois tâtonnant mais toujours existant. Une rencontre particulière avec des mots, des instants littéraires. Cette fois, c'est au tour des œuvres de Djamel Mati d'y être explorées. Et elles sont passées au peigne fin. Des acteurs-animateurs sur la petite scène culturelle aménagée spécialement.

Pour le coup, les romanciers Nadia Sebkhî, Nassima Touisi et M'hamed B. Larbi ont fait une descente en règle dans ce qui fait Djamel Mati. Sa personnalité, sa passion pour l'écriture, son évolution dans le temps, l'amour qu'il porte à la naissance, renaissance de ses personnages... sa trilogie.

Djamel Mati, un point c'est tout ! Une quête dans l'absolu. À la galerie BenyaË, ce jeudi, des femmes et des hommes de lettres se sont évertués à palper le cœur du style Mati. Des questions, des réponses, des précisions et



Photo : Sam H.

des anecdotes... Le public a totalement adhéré à cette sorte de bouillon de culture.

Domage que ce ne soit pas filmé et surtout pas projeté en live à la télévision. C'est un excellent format d'émission qui manque cruellement dans la grille de notre seule et unique chaîne télévisée. Un plateau de mots en couleurs, au centre des intérêts, cet après-midi, le point B114. Djamel Mati y a construit son postulat universel : l'imaginai-

re créatif. A partir, de ce point de vue, tout est possible. Hors du conventionnel et des normes temporelles, la fiction frôle la réalité, l'enlace, se confond dans l'esprit d'un assoiffé d'amour. Parce qu'il est toujours question d'amour. Pour un homme, une femme, un lieu, son âme... un esprit. Djamel Mati s'est raconté.

Libéré de sa plume, ses mots se sont envolés de son esprit pour s'étaler en ligne horizontale. Djamel Mati a

construit sa trilogie comme on construit un édifice. Une architecture de littérature fantastique, tourmenté par un verbe cru. A fleur des sens, on pourrait s'égarer dans la fougue impétueuse du romancier.

À la recherche de son être, le néant nous guette ! Traqué par l'immensité du désert. On pourrait se laisser emprisonner dans les geôles de son univers.

Le sable, le soleil et le vent en sont les seuls compagnons de vie. Qui n'a jamais eu envie de quitter la réalité pour un monde parallèle, une autre dimension ?

Planer aux côtés de ses fantasmes. Libre de ses frustrations imposées par les bonnes gens de la société. Dériver sans but.

Oublier ses obligations quotidiennes. Voguer d'une après d'une, même si ça ne nous appartient pas, sur la passion d'homme qui a choisi de s'abandonner à la lecture de ce qu'il a choisi d'écrire. Une belle expérience ! « On dirait que le Sud est le dernier volet de la trilogie : sibirkafi.com, aigre doux ».

Sam H.

EN TOURNÉE À TRAVERS LE TERRITOIRE NATIONAL

Karim Kacemi perpétue la chanson chère à El Hachemi Guerouabi

Sachant qu'il n'est rien de plus loyal pour la mémoire d'un père spirituel que de perpétuer son souvenir, Karim Kacemi, le chanteur adulé de la ville des Roses, s'est fait, depuis quelques mois, un devoir de rendre hommage à sa manière à l'art lyrique du regretté El Hachemi Guerouabi.

C'est, en effet, à la faveur des tournées musicales qu'il effectue dans les différentes villes d'Algérie dans le cadre des manifestations d'«Alger, capitale de la culture arabe», que Kacemi reprend les plus belles pièces musicales de Guerouabi qu'il interprète merveilleusement et fidèlement. Ainsi, les chansons *âchqi fezzine n'saha*, *Esmâât fel*, *Qoulou lenness* et d'autres pièces que Guerouabi aimait chanter viennent d'être reprises avec maestria par Karim Kacemi pour le bonheur du public de Sétif et de Bordj Bou-Arréridj.

Notons que Karim Kacemi avait réalisé précédemment des tournées qui l'ont conduit à Bouzeïf, Chéraga, Mohammadia et Blida. Et cette générosité que lui a accordée le département de musique de cette manifestation est consi-

dérée comme un signe d'encouragement dont il dira qu'il restera à jamais reconnaissant. Cet élève de cheikh El Hadj Mustapha Benguergour a plusieurs cordes à son arc puisqu'il maîtrise aussi bien le chaâbi que l'andalou. Restant toujours humble vis-à-vis de son maître, Kacemi s'évite les manières impérieuses à même d'occasionner des frictions car il sait que la réussite dépend inconditionnellement de l'entretien des bonnes relations avec son cheikh. Il rejette ainsi toute arrogance et nourrit ses accointances avec son maître en lui conférant un dévouement insoupçonnable.

De même qu'étant conscient du rôle que jouent les associations dans la préservation du patrimoine musical algérien, il ne s'est jamais défilé de sa mission, celle de contribuer à la sauvegarde et ce, en continuant à œuvrer au sein d'El Widadia de Blida où El Hadj Mustapha Benguergour a présidé de aux destinées de son orchestre. Parlant d'orchestre, Kacemi, pour s'envoyer à la manière des grands, se doit, pour les besoins des fêtes familiales ou des galas, de constituer un orchestre de valeur



Photo : M. BenyaË

notamment en matière de percussion qui est le substrat de la chanson chaâbi. Le *d'rabekdji* (joueur de derbouka) a un rôle éminemment important, disent les connaisseurs, car il est investi de la tâche de soutenir le chanteur dans toutes les cadences qu'il recherche d'autant que le genre usité par Karim Kacemi nécessite un rythme alerte et nettement percutant. Pour ce faire et de l'avis des mélomanes et même des interprètes, un *drabekdji bared* ou littéralement froid ne l'arrange guère dans la voie qu'il s'est tracée et qui est celle de l'ascension vers le firmament des

artistes de renom. Pour l'exemple, El Hadj M'hamed El Anka, s'il avait fait du copinage dans le choix de son percussionniste, ne serait jamais arrivé à la célébrité qui est la sienne aujourd'hui.

Rappelons enfin que Karim Kacemi a été tout dernièrement l'invité des émissions «Qaâda andaloussia» diffusée par Radio Mitidja et celle de «Qahoua ou latay» de la Chaîne III. Il a même figuré dans le film-portrait qu'avait réalisé Canal Algérie en hommage au regretté El Hachemi Guerouabi.

M. Belarbi

NOUVELLE PARUTION «L'éducation de l'enfant» de Kadourli Ahmed

Entreprendre l'éducation d'un enfant est une tâche passionnante, et qui plus est un sujet d'une brûlante actualité, au regard d'une société en pleine mutation, et par rapport à un système scolaire énergiquement remis en question par de nombreux parents, et qui leur apparaît comme un repoussoir. Mais A. Kadourli, inspecteur de l'éducation, en retraite et résidant à Chef, s'inscrit en faux contre le fatalisme de Freud qui consiste à dire : «Quoi que vous fassiez, ce sera mal.» Et l'espoir reste permis pour peu que chaque acteur joue le jeu : une école performante, une famille équilibrée, de bonnes fréquentations et un dialogue permanent. Puis l'auteur s'applique tout d'abord à définir ce qu'est un enfant mal éduqué. Ce comportement se manifeste par une malhonnêteté évidente. À l'école, par exemple, la tricherie est systématique si bien que la notion de mérite reste un concept mal défini ou étroitement lié à cette pratique.

Les absences font également partie de cette façon d'opérer. Les certificats de complaisance et la fausse correspondance avec les parents garnissent le panel de ces habitudes condamnables.

Un mensonge pour faire l'école buissonnière est chose tout à fait courante. Plus grave encore, le mode de communication entre individus reste la violence, si bien que le plus faible reste complètement marginalisé et livré à une sorte de terreur se traduisant, dans certains cas, par un racket savamment orchestré. Même les enseignants sont victimes de cette agressivité verbale et physique. Des cas très graves d'indiscipline ont été rapportés par la presse, et plus surprenant encore, à l'occasion d'exams officiels.

A. Kadourli, de par sa fonction d'enseignant et d'inspecteur de l'éducation, a côtoyé l'enfant pendant quarante ans et pendant toute cette période a noté sur un registre tous ses faits et gestes pour nous livrer ce constat alarmant. Il ajoute, par ailleurs, sans généraliser outre mesure, que le civisme chez les enfants est en nette régression. Il n'est qu'à observer toutes ces dégradations de la chose publique pour s'en convaincre, sans compter le non-respect des personnes âgées ou de femmes enceintes auxquelles on refuse de céder la place dans les transports en commun, par exemple.

La vulgarité gratuite et les grossièretés de tous genres, dans la bouche des très petits, viennent assombrer un tableau déjà peu reluisant. Il étaye ces accusations par le fait que de nombreuses personnes ne peuvent pas fréquenter les stades, les cinémas et même les plages. Pour être plus com-

plet, l'orateur note que l'enfant est devenu très matérialiste et égoïste et ses discussions tournent autour des affaires et de l'argent. Leur modèle est souvent représenté par une célébrité qui a rapidement fait fortune. Et c'est ainsi que l'on assiste à la déperdition de toutes ces valeurs de compassion et de solidarité qui ont fait, jadis, la fierté de la société algérienne. Dans un deuxième temps, se basant sur le postulat qui consiste à dire que le but de l'éducation est d'arriver à un homme heureux et équilibré, il se met à énumérer toutes les causes qui ont contrecarré l'aboutissement de cette entreprise.

La famille est mise à mal par un comportement parental négatif. L'absence de contrainte ou «le dressage fantaisiste» vont complètement désocialiser l'enfant. Il en est de même pour un amour exagéré trahissant l'autorité ; on cite à cet effet une chose qui n'est pas interdite une fois pour toutes, position aggravée en cas de contradiction entre les parents, un désaccord ou une incohérence. On peut citer ce dommage collatéral causé par un divorce et qui va se traduire par cette phrase terrible dans la bouche d'un enfant à l'intention de sa mère «Tu ne m'as pas élevé car tu m'as trop donné», exprimant un trop-plein d'affection. L'auteur s'insurge contre cette autorité qui considère l'enfant comme un adulte modèle réduit et s'impose même dans ses petits secrets, comme un courrier personnel.

Il montre du doigt cette forme de tyrannie de parents qui veulent que leur descendance exerce le métier dont ils ont été frustrés, et ils étouffent, d'autre part, brutalement tous leurs instincts naturels, qu'ils éprouvent le besoin d'extérioriser. Les corrections trop fréquentes, la peur (enfermement dans une cave), l'humiliation (bonnet d'âne), la mère qui travaille, débordée par les tâches ménagères, les soucis matériels, la promiscuité, le manque de loisirs, la télé, l'Internet (sans méconnaître ses indéniables avantages) ont leur part de responsabilité dans ce râteau éducatif.

La solution existe dans une école performante, dans une prise de conscience des parents qui doivent se concerter entre eux et accorder toute son importance au dialogue permanent avec l'enfant.

Cet ouvrage, écrit dans un style très sobre, est intéressant à plus d'un titre, mais le plus important est qu'il nous interpelle, surtout en cette période de mal-voie et de chômage.

Medjdoub Ali

L'éducation de l'enfant
de Kadourli Ahmed, éditions
Dar El-Adib

EXPOSITION D'UNE PEINTURE PÉRUVIENNE CONTEMPORAINE

Dans le but de montrer au public algérien la grande versatilité des peintres péruviens contemporains et la qualité de l'art plastique qui se développe aujourd'hui au Pérou, l'ambassade du Pérou en Algérie et la galerie Art et Liberté organisent une exposition de peinture péruvienne contemporaine du 6 au 31 décembre 2007. Ce nouvel échantillon est la continuation de l'exposition «Regards sur la peinture péruvienne contemporaine» (Miradas a la pintura peruana contemporanea) qui a été organisée l'année dernière par l'ambassade du Pérou au Centre historique d'art et de culture, palais du Rais-Bastion 23.

Lesoirculture@lesoidalgerie.com

Journées du cinéma algérien proposées par l'Union des artistes algéro-canadiens

Cet après-midi

14 h - 15 h 30 : Qu'est-ce que le cinéma algérien ? (1h30) Conférence-débat animée par Rabah Bouberrass, cinéaste ; Ratiba Hadj Moussa, professeure agrégée au département de sociologie de l'université de York ; May Telmissany, romancière et professeure à l'université d'Ottawa ; Mehana Amrani, professeure au département de littérature à l'université de Montréal

16 h 00 : Les vacances de l'inspecteur Tahar (1h10), de Moussa Haddad (1972)

18 h 00 : El Manara (1h30), de Belkacem Hadjadj (2004)

Demain

14 h 00 : Ça tourne à Alger (52 min) de Salim Aggar (2007), des interviews inédites, des images exclusives de tournages, suivis du documentaire sur Rachid Boudjedra *L'itinéraire d'un écrivain* (2007) réalisé par Aomar Lakhoum

17 h 30 : Algérie, histoires à ne pas dire (2h35) long métrage documentaire de Jean-Pierre Lledo (2007) (sous-titre *Ne restent dans l'oued que ses galets*) en présence du réalisateur (tous les films sont en français ou sous-titrés en français)